

### Trois Aspects du Grand Connetable SIXIEME ANNIVERSAIRE

La Bretagne a fêté un de ses plus illustres enfants. Le maréchal Foch s'est rendu lui-même à Rennes pour prononcer le discours d'anniversaire du sauveur de la royauté française qui, vers 1320, naquit à la Motte-Broons entre Rennes et St-Brieuc. Aucune voix pour parler de lui ne fut mieux autorisée que celle de Siméon Luce, chartiste, membre de l'Institut, qui consacra sa vie à l'étude de la Guerre de Cent ans et, le premier, débarrassa la vraie silhouette de Du Guesclin des légendes populaires. On nous sera reconnaissant d'extraire ces remarquables tableaux de son œuvre :

#### UN STRATAGÈME

Le plus bel exploit de Du Guesclin et de ses gars, pendant la période où ils font la guerre de partisans, c'est la prise du château du Fougeray. Cuvelier, à qui nous devons le curieux récit de ce fait d'armes, a omis, comme toujours, de nous faire connaître la date; mais Robert Bramborc, qui fut tué au célèbre combat des Trente, était alors capitaine du Fougeray: la prise de cette forteresse par notre héros doit, par conséquent, être antérieure au 27 mars 1351. Dans le cours de l'année 1350 le parti anglais en Bretagne fut très affaibli par la défection de Raoul de Caours, qui abandonna encore une fois Edouard pour se remettre en l'obéissance du roi de France.

Dagworth, pris à l'improviste par cette défection de Caours, avait dû faire appel, pour soutenir la lutte, aux garnisons anglaises des forteresses de la vallée de la Vilaine où s'ouvrirent les hostilités; et Robert Bramborc, capitaine du Fougeray, répondit sans doute à cet appel. Par un heureux hasard, Bertrand se tenait alors tapi avec sa bande composée d'environ soixante gars sur la lisière des bois qui entouraient, au XIVe siècle, la forteresse dont il s'agit, guettant les Anglais de la garnison pour les happer à la première occasion favorable. Il apprend, par un valet du château tombé en ses mains, que le capitaine et la plus grande partie de ses hommes viennent de partir en expédition. "Amis, nous souperons aujourd'hui dans ce maître donjon, et je vous y régalerai de mouton gras," s'écrie Bertrand, en montrant de loin à ses gars la belle tour à créneaux qui domine encore le pays. Il sait que la garnison a fait une commande de bois de chauffage, et voici le stratagème qu'il imagine. Il se présente devant le château à la tête de trente gars des plus résolus déguisés en bûcherons et tout courbés sous le poids de fagots et de bourrées où ils ont caché leurs armes. Le reste de la troupe, réparti en quatre petits groupes de sept à huit hommes, se tient caché à quelque distance, prêt à accourir au premier signal. Bertrand porte la plus forte charge et s'avance le premier, en faisant de grandes enjambées, comme quelqu'un qui aurait hâte de se débarrasser d'un fardeau trop lourd. Plusieurs de ses compagnons se sont affublés de jupons blancs pour ressembler à de pauvres vieilles femmes qui viennent de ramasser du bois. La sentinelle du château les aperçoit et sonne de la trompe. A ce moment, plus d'un des faux bûcherons voudrait bien "être dans la mer salée," mais il est trop tard pour reculer.

Le stratagème réussit. La garnison croit qu'on lui apporte le bois dont elle a besoin, elle fait abaisser le pont-levis et ouvrir la porte. Bertrand entre le premier. Dès qu'il est sur le seuil, il jette sa charge en travers, tire son épée et fend la tête au portier en poussant son cri de guerre: "Guesclin! En avant! mes amis, en avant! crie-t-il à ses compagnons, à bas vos fagots! il y a céans bon vin, il ne s'agit plus que de le tirer;" puis, s'adressant aux Anglais: "Fils de chienne, voilà du bois que vous payerez cher: c'est pour chauffer votre bain,

mais c'est de votre sang que je remplirai la baignoire."

Du Guesclin et ses compagnons sont déjà maîtres de la porte, lorsque la valetaille des cuisines et des écuries, accourant au bruit, s'efforce d'assommer les assaillants à coups de pierre. Un des gars de Bertrand reçoit même sur l'oreille un tel coup de cognée qu'il tombe sur le pont-levis pour ne plus se relever. Bertrand passe son épée au travers du corps de l'écuier anglais qui a fait ce coup, saisit la cognée et s'élançe en avant au cri de: "Guesclin, la journée est gagnée!" C'est alors que notre héros, en poursuivant quelques fuyards, se trouve tout à coup séparé du gros de sa troupe et comme enfermé dans une étable où il lui faut soutenir seul l'assaut de toute une armée de valets des cuisines, de la boutique, de la paneterie, et des écuries. Ces combattants d'un nouveau genre sont armés les uns de leviers à porter les seaux, les autres de perches pointues, plusieurs enfin, de broches et de pilons. La situation de du Guesclin et des siens menace de devenir critique lorsqu'on entend retentir un galop de chevaux. Par précaution, les gens de Bertrand crient à ces nouveaux arrivants: "Si vous n'êtes pas pour Charles de Blois, si vous êtes Anglais, sauvez-vous, car fussiez-vous le double de ce que vous êtes, vous seriez morts; Bertrand du Guesclin, et avec lui cinq cents Français sont ici, confessant les Anglais."—"Eh! par la vierge Marie, répondent les cavaliers, nous sommes des vôtres."

Il est temps que ce secours arrive. Bertrand, lorsque ses compagnons parviennent jusqu'à lui et réussissent à le dégager, se débat comme un sanglier aux abois. Il ne lui reste plus une partie de son armure qui ne soit en pièces; sa cognée s'est brisée dans la lutte et il est réduit à se battre avec les poings. Blessé au front, aveuglé par le sang qui jaillit de sa blessure et lui coule dans les yeux, il ne distingue plus ni amis ni ennemis et frappe à tort et à travers quiconque s'offre à ses coups. Toutefois une résistance aussi opiniâtre a donné aux compagnons de du Guesclin le temps de venir au secours de leur chef; et bientôt, grâce surtout au renfort reçu pendant l'action, le château est conquis.

#### LE MARIAGE DE DU GUESCLIN

Dès la fin de 1356 la bravoure de Bertrand avait éveillé un tendre sentiment dans l'âme d'une noble demoiselle de Dinan, nommée Tiphaine Ragueneil. Ce sentiment a pris de nouvelles forces à chaque succès obtenu depuis lors par le héros du siège de Rennes. Comme une plante dont le soleil, dans sa course ascendante, gonfle par degrés la sève, le cœur de la fille de Robin Ragueneil a battu de plus en plus fort à mesure que la gloire de Bertrand montait à l'horizon. Sans doute, le fils aîné de Jeanne Malemains n'est pas moins renommé pour ses désavantages physiques que pour ses talents militaires. Mais Tiphaine, quoique jeune et jolie, vit moins par les sens que par l'imagination, et elle a dans le tour d'esprit, comme il arrive souvent aux femmes de son pays, je ne sais quelle gravité rêveuse. Par un instinct naturel et sans se rendre compte d'une telle illusion, elle ne voit son compagnon qu'à travers l'auréole, déjà légendaire, qui le transfigure. Elle appartient, d'ailleurs, à une famille où les vertus, les malheurs de Charles de Blois ont exalté la fidélité jusqu'à une sorte de culte, où l'on vénère à la fois dans le mari de Jeanne de Penthièvre le souverain légitime du duché, un saint et un martyr des Anglais. Du Guesclin, lui aussi, s'est fait dès le début le champion de la bonne cause. Il a continué de la servir, après qu'elle a été humiliée et vaincue; il unit donc le dévouement chevaleresque à la bravoure; c'est moitié plus qu'il

n'en faut, même à un homme laid, pour gagner le cœur d'une Bretonne.

On devine avec quel empressement le duc doit se prêter à ce projet d'union entre deux familles, où l'attachement inviolable à son parti est passé en quelque sorte dans le sang. Il saisit d'autant plus volontiers cette occasion de rapprocher Bertrand de sa personne qu'il craint davantage d'être privé à l'avenir des services d'un sujet aussi utile. En mariant le héros du siège de Rennes à la fille de Robin Ragueneil, Charles de Blois resserre et scelle d'une manière pour ainsi dire indissoluble les liens qui rattachent Bertrand à son pays d'origine.

#### A Suivre

Lui.—Pourquoi donc t'habilles-tu ainsi? Est-ce pour te faire remarquer par les hommes?

Elle.—Non, cher, c'est pour faire enrager les autres femmes.

#### QUESTION DE LA HAUTE-SILESIE

Geneve.—La commission de quatre membres nonpermanents du Conseil de la Ligue des Nations a commencé l'étude de la question de la Haute-Silésie. Cette Commission a l'autorisation de rechercher l'opinion d'experts, excepté celles de ceux déjà consultés par les Alliés. Des précautions ont été prises pour éviter toutes controverses et disputes.

M. Balfour a déclaré que ces précautions étaient nécessaires pour que l'opinion publique soit satisfaite que les procédés de la Ligue seraient ni biaisés ni influencés. Léon Bourgeois, après la réunion du Conseil de la Ligue, remarque que la Ligue procède de telle manière que la France sera satisfaite d'une décision qui ne pourra être qu'équitable et impartiale.

Jamais coquette n'apporte plus de soins à sa parure que l'orsqu'elle se dispose à voir sa meilleure ennemie.

## GRUNEWALD'S



Gulbransen Trade Mark

### Gulbransen Player-Pianos

Un petit paiement comptant et la balance en paiements mensuels ou hebdomadaires.

Votre piano est pris en échange si vous le desirez

**\$2.50**  
par Semaine  
chez Grunewald  
achetez ce véritable  
Victrola

Equipe avec tous les derniers perfectionnements Victor. En acajou rouge et brun, noyer et en chène.

Autres Victrolas  
de \$25 à \$350  
Tous peuvent être achetés avec  
facilité de paiement:

Victrola No. 90  
\$125

## GRUNEWALD'S

"Everything in Music"

Jackson, Miss.

Nouvelle-Orleans, Lne